

### Un plan diabolique

Max était pauvre, seul et moche. Un appartement immonde et sous-loué, au plafond crevé et aux murs dégoulinants. Des cheveux lourds et secs enroulés dans une queue de cheval informe, descendant jusqu'au bas de son dos tordu. Et surtout, un prénom faisant plus l'unanimité chez les clébards que chez les hommes. Bref, il était un personnage minable qui ferait fuir le premier lecteur venu. Mais il a quand même une histoire à raconter, alors laissons-lui sa petite chance de briller.

Car Max n'était pas tout à fait le dernier des cons. Depuis tout petit, il écrivait sur son carnet chiffonné, là où d'autres griffonnaient des dessins ou des poèmes, des plans pour devenir le maître du monde. Ils étaient complets, intelligents et terrifiants. Tous échouèrent pourtant à peu de choses près, comme la difficulté de se procurer six cents tonnes de plutonium ou celle de convaincre huit mille extrémistes musulmans de nous prendre pour le nouveau messie.

Mais ce jour-là, après sa huitième heure de vaufrage dans le canapé, Max eut une IDÉE. Une idée claire, précise et géniale permettant à son inventeur de devenir un homme intensément riche. Max se leva d'un bond (et c'est une chose très dure, de faire des bonds en étant allongé sur le canapé, essayez pour voir) et se précipita dans la rue pour exécuter son plan diabolique.

Alexis était un homme pressé qui n'avait pas que ça à foutre d'être un personnage dans une nouvelle débile, il a un travail lui, c'est quelqu'un d'important non mais ! Et voilà qu'un sale type lui barre la route...

- Monsieur, monsieur, attendez !
- Quoi bordel, quoi ?
- J'ai quelque chose à vous proposer. Si vous me donnez un euro là tout de suite, je suis votre esclave total pendant dix secondes.
- Mon escl... Je ne comprends pas.
- Tout ce que vous me dites, je l'exécute sur le champ ! Rien de plus simple.
- Heu, ba ok.

Alexis sortit un euro de son attaché-case et le donna à Max.

- Les dix secondes s'écoulaient à partir de maintenant ! Je vous écoute !
- Bon, bien, euh... Mettez le genou en l'air et tapez-vous l'oreille en tournant dans tous les sens.
- Max s'exécuta rapidement et Alexis enchaîna d'autres ordres absurdes et tordus.
- Collez le nez contre le nombril ! Criez très fort le nom de votre maman ! Claquez des mains à l'envers !
- Il obéit à tout puis s'arrêta net. Fin des dix secondes.
- Voilà, c'est terminé. Au revoir monsieur !
- Merci à vous, j'ai bien aimé.

Et Alexis repartit, la démarche chancelante, sentant que cette journée ne serait pas comme les autres. Quand à Max, il jubila. Pour sûr, il avait trouvé le filon ultime.

Max travailla dès lors d'arrache-pied. Il parcourait les rues et accostait tous les clients possibles. En fait, il avait compris de grandes choses. Cette société avait brisé les âmes et cassé les corps. Chacun se sentait transparent, petit, inutile, avalé par un système qui nous dépasse, coincé comme un sardine dans le métro, écrasé par un boulot inintéressant et une femme qui ne nous regarde plus. Si l'on pouvait acquérir un pouvoir réel et puissant, même pour une dizaine de secondes, comment refuser ? Max ne rencontra presque aucun refus. De plus, c'était sans risques : en si peu de temps, il n'avait pas le temps de se déshabiller et de faire des trucs vraiment sales.

De client en client, l'esclavagisme éclair lui rapporta en un mois une petite fortune ainsi qu'une once de célébrité. L'on parla de lui au journal télévisé et il fit quelques joyeuses connaissances, parmi elles quelques jolies filles.

En témoigne Cathy, qu'il rencontra aux alentours d'une galerie marchande.

- Hey, c'est vous celui qui est devenu riche en vendant dix secondes de sa vie pour chacun ?
- Oui tout à fait, pour un seul petit euro.
- Voilà, prenez.
- Bien, que dois-je faire à présent, maîtresse ?
- Hum, d'abord, marche sur les mains jusqu'au lampadaire.
- Max obtempéra et revint vite, fier de son exploit.
- Parfaaiit. Maintenant, esclave, donne moi ta carte bleue et le code secret de ton compte où est entassé tout ton fric.
- Il fut pris au dépourvu mais fut bien obligé d'obéir. Il remit son portefeuille à Cathy, l'air penaud.
- Le code est... le 3345.
- Merci et adieu, pauvre tâche.

Et Max redevient pauvre, seul et moche. On ne se refait pas.